

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 12<sup>e</sup> DIMANCHE C  
LUC 9, 18-24

1<sup>ère</sup> clef : Le texte

- 18 Et il arriva<sup>1</sup>,  
pendant qu'il était à prier<sup>2</sup> seul, les disciples étaient avec lui,  
et il les interrogea<sup>3</sup> en disant :  
Qui les foules disent-elles que je suis ? <sup>4</sup>
- 19 Ceux-ci dirent en répondant :  
**Jean le baptiseur** <sup>5</sup> ; mais d'autres : **Elie** <sup>6</sup> ;  
mais d'autres : **un prophète, quelqu'un des anciens, s'est levé** <sup>7</sup>.
- 20 Il leur dit :  
Mais vous ? Qui dites-vous que je suis ? <sup>8</sup>
- Pierre répondit et dit :  
**Le Christ de Dieu !** <sup>9</sup>
- 21 Lui, les ayant rabroués, leur enjoignit de ne dire cela à personne<sup>10</sup>.
- 22 Il dit :  
Il faut au fils de l'humain<sup>10</sup>  
souffrir beaucoup,  
et être rejeté par les anciens, grands prêtres et scribes,  
et être tué,  
et le troisième jour être réveillé.<sup>12</sup>
- 23 Il disait envers tous :  
Si quelqu'un veut venir derrière moi, <sup>13</sup>  
qu'il se nie lui-même, <sup>14</sup>  
et saisisse sa croix chaque jour  
et me suive ! <sup>15</sup>
- 24 Car qui voudra sauver sa vie la perdra !  
Mais qui perdra sa vie à cause de moi,  
celui-là la sauvera ! <sup>16</sup>

2<sup>e</sup> clef : La place du texte

L'évangile du dimanche précédent se terminait par les premiers versets du chapitre 8. Aujourd'hui le lectionnaire dominical fait un bond en reprenant ici la suite immédiate du récit du pain et du poisson donnés à la foule (9,11-17).

On dirait que Lc est pressé de préciser davantage l'identité de Jésus avant qu'il ne prenne résolument et définitivement le chemin vers Jérusalem (9,51). C'est là que se réalisera ce qu'il dit ici (v.22) *manquer* ("il faut") *au Fils de l'humain*. Or la question '*qui est-il ... ?*' cherche une réponse depuis bien longtemps : Tout au début de son enseignement, un shabbat, à Capharnaüm, Jésus est confronté à *un humain qui a l'esprit d'un démon impur* disant : *Je sais qui tu es : le Saint de Dieu* – comme si la réponse pouvait s'imposer par un cri, sans faire le long chemin de la parole et des actes.

Les scribes et les pharisiens sont les premiers à poser la question lors de la guérison d'un paralytique : *Qui est-il, celui-ci, qui dit des blasphèmes ? Qui peut remettre des péchés, sinon le seul Dieu ?* (5,21). Les convives au repas de Simon la reprennent (7,49). Elle se poursuit par les disciples en péril mortel : *Qui est-il donc celui-ci, qu'il commande même aux vents et aux flots, et ils lui obéissent ?* (8,25). La question sera reformulée par Hérode rendu curieux par l'activité du groupe Jésus : *Qui est celui-ci au sujet duquel j'entends de telles choses ?* (9,9). Or quand elle résonnera une dernière fois, posée par les grands prêtres, les scribes et les anciens, elle atteste l'intention de Jésus : révéler le Père par tout ce qu'il dit et fait : *Qui est-ce qui t'a donné cette autorité ?* (20,2) lui demande-t-on. La question restera sans réponse jusqu'à ce que se réalise la 1<sup>ère</sup> annonce de la Passion du v.22 ci-contre.–

La péripécie de ce jour comporte trois parties : la première traite de la question du Messie, la seconde livre la première annonce de ce qui va arriver à ce Fils de l'humain ; dans la troisième, il s'agit de la condition du disciple de Jésus. C'est le centre qui donne sens à l'une et à l'autre, la première et la dernière : Christ est le crucifié ressuscité : est disciple celui qui prend cette direction-là.

Dans le récit, lorsque Hérode posa la question (9,9), elle avait déjà reçu toutes les réponses qui sont données *ici* à la question de Jésus - sauf une : *le Christ de Dieu !* Mais Hérode cherchait d'abord à voir Jésus. Celui-ci répondra paradoxalement plus tard : *Heureux les yeux qui regardent ce que vous regardez ! de nombreux prophètes, des rois ont voulu voir ce que vous voyez...10,23-24*, et cette vision-là conduira à la croix : c'est celle des foules et des femmes : *Toutes les foules accourues ensemble pour regarder, ayant regardé ce qui est arrivé, s'en revenaient, en se frappant la poitrine* (23,48). – *Et les femmes qui l'avaient accompagné (suivi) depuis la Galilée, elles voyaient cela* (23,49).

C'est ainsi que notre péricope s'inscrit dans une révélation progressive de Jésus, le Christ (Messie) de Dieu. Sans oublier que les réponses à la question de l'identité du Christ ne sont jamais clôturées et quiconque le désire peut y répondre.

### **3<sup>e</sup> clef : Des annotations**

*Pour ne pas obliger ceux et celles qui travaillent occasionnellement avec un atelier de chercher trop souvent une annotation dans un autre texte, je prie les utilisateurs réguliers d'excuser certaines répétitions qui me paraissent utiles.*

**1 Et il arriva/advint** (grec: kai egeneto): est la reprise en grec du WaYeHY hébreu fort prisé dans les parties narratives de l'AT (529x). Cette tournure du verbe 'être' sert à scander le récit, l'écriture se faisant généralement en continu. Lc l'emploie le plus souvent. Il écrit en grec, mais il sait qu'en hébreu, la conjonction 'et' consiste en une seule lettre qui se colle au corps du mot et lui donne, avec le verbe être toutes les lettres du tétragramme divin.

La forme inverse 'le temps' du verbe. Comme l'hébreu n'en conjugue que deux, ce qui est à venir devient ce qui se trouve accompli, ce qui est accompli à accomplir; comme si dans la croisée des temps, tout était à percevoir comme acte présent. - Les rabbins enseignent que dans la forme présente (un 'inaccompli' changé en 'accompli'), la formule annonce un moment de crise...

Notre texte contient la tournure une seule fois et commence donc par une conjonction dont la fonction n'est pas banale : Elle pose le récit particulier dans une série et signale qu'il fait partie du Récit commencé : 'Et' fait de ce récit l'un parmi d'autres et le situe sur un chemin entre un commencement et une fin : en progression par addition.

**2 Pendant qu'il était à prier seul ...** Lc mentionne la prière de Jésus (avec ou sans le verbe) à des moments importants de sa vie auxquels il associe donc aussi le moment présent :

3,21 : *Or il arriva : quand tout le peuple était baptisé, Jésus, baptisé lui aussi, priait ; alors le ciel s'ouvrit.*

5,16 : *Des foules nombreuses se réunissaient pour entendre et être guéries de leurs infirmités. Quant à lui, il se retirait dans les déserts et priait.*

6,12 : *Or, il arriva en ces jours qu'il sortit dans la montagne, prier: c'est après la colère des scribes et pharisiens au sujet d'une guérison le sabbat, avant le choix des Douze.*

9,18 : ici

9,28-29 : *...ayant pris avec lui Pierre et Jean et Jacques, il monta sur la montagne pour prier ; et il arriva, pendant qu'il priait, sa face devint autre...*

10,21 : *Au retour de mission des 70 : A cette heure même il exulta dans l'Esprit saint et dit : Je te célèbre, Père...*

11,1-2 : *Et il arriva pendant qu'il était dans un certain lieu à prier, quand il cessait, un des disciples lui dit : Seigneur, apprends-nous à prier.*

22,41.44: *Au mont des oliviers : Il fléchit les genoux et priait en disant : Père, si tu veux...Il entre en agonie, plus intensément il priait...*

23,34 : *Crucifié, Jésus disait : Père, remets-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.*

23,46 : *Juste avant de rendre le souffle : Père, en tes mains je remets mon esprit.*

**3 ...les disciples étaient avec lui et il les interrogeait** : interroger, avant d'être la fonction propre du Maître, est la manière propre de l'humain de se situer dans le monde. Chez Lc, le jeune Jésus est d'ailleurs le premier à le faire (2,46). Poser question fait à ce point partie de la culture juive, surtout en ce qui concerne l'étude des Écritures, qu'il était habituel de répondre à une question par une autre : ne pas clore un sujet par une réponse ! Jésus aussi pratiquait cela (par ex. 11,28-30 autour de la question de son autorité). Interroger le maître est aussi un travail de disciple : 8,9 ; 20,21 ; 21,7 ; et c'est le meilleur moyen pour rester en chemin.

Une question fut aussi la première perche de salut que Dieu tendit à l'humain en échec : *Où es-tu ?* dit-il à l'humain (Gn 3,9). Il faudra toute l'histoire pour que l'humain se donne un lieu ! –

**4 Qui les foules disent-elles que je suis ?** Comme 'la place du texte' le montre, Jésus est, avant son procès, le dernier à poser question à son propre sujet. Nous commettrions un anachronisme en songeant à une enquête d'opinion comme on n'arrête pas d'en faire de nos jours. Elle appartient plutôt à la stratégie narrative de Lc amenant la 2<sup>e</sup> question au v.20 pour en faire ressortir le poids non seulement christologique, mais aussi ecclésiologique – un contenu inaccessible et au roi en Israël, Hérode, et aux foules.

Car *les foules* – elles entrent dans le récit lucanien par cette question typiquement biblique : *Que ferons-nous ?* (3,10) – Lc les 'épargne' dans le récit de la Passion, mais il faut en même temps affirmer dès à présent pour qui elles prennent Jésus. En effet, les 2 dernières mentions lucaniennes des foules : *Pilate dit aux grands prêtres et aux foules : Je ne trouve aucun motif en cet humain* (23,4) et : *Toutes les foules accourues ensemble pour regarder, ayant regardé ce qui est arrivé, s'en revenaient, en se frappant la poitrine* (23,48) les extraient du procès. Pendant celui-ci, Lc oppose à Jésus les autorités religieuses et le peuple, donnant ainsi au procès un caractère théologique.

▷ Observons : les réponses que les disciples proposent ici à cette question de Jésus sont les mêmes que celles qui viennent à Hérode : manifestant sa perplexité : *Hérode le tétrarque entend tout ce qui arrive. Il est perplexe devant ce qui se dit. Pour certains : Jean a été réveillé d'entre les morts...*(9,7). *Elie a paru ; quelque prophète des anciens s'est levé* (9,8). – Hérode était resté sur sa faim et donc cherchait à le voir (9,9), mais ce sera seulement à son procès, et alors sa curiosité sera déçue – car le fils de l'humain n'a rien pour réjouir le roi.

Revenons à la question posée :

**5 Ceux-ci** [les disciples] **répondirent : Jean le Baptiseur** . Plusieurs endroits dans Lc expliquent cette option : La question que les foules adressent à Jean (3,10 ci-dessus) ; la manière dont Jésus lui-même parle de Jean (7,24-30) ; et 9,7 ci-dessus. –

Plus loin dans le récit de Lc, la question sur l'autorité de Jésus révèle la grande estime dont Jean bénéficiait : *Si nous disons que le baptême de Jean vient du ciel, il dira : Pourquoi vous ne l'avez pas cru ? Mais si nous disons 'des humains', tout le peuple nous lapidera. Car il est convaincu que Jean est prophète* (20,5-6).

**6 D'autres : Elie.** La situation d'Elie est fort semblable. On peut se référer ici au portrait d'Elie que présente le Siracide 48. *Elie* est certainement le prophète ancien que la communauté juive tenait en très haute estime ; à l'époque intertestamentaire, Elie est considéré comme précurseur du Messie : *Voici que je vais vous envoyer Elie, le prophète, avant que ne vienne le jour de YHWH, jour grand et redoutable* (Malachie 3,23). Les livres des Rois racontent le parcours de ce prophète bouillant qui, selon le récit, n'est pas mort (à la différence de Moïse: Dt 34,5), mais *monté au ciel dans la tempête* (2 R 2,11). Comme figure eschatologique, (suggérée par Malachie), Elie prend beaucoup d'importance dans les évangiles. Lc dira dès 1,17 que Jean *ira en avant, dans l'esprit et la puissance d'Elie*.

**7 D'autres: un prophète, quelqu'un des anciens, s'est levé :** La 1<sup>ière</sup> mention de *prophète* indique toute l'importance attachée à ce titre chez Luc: *Zacharie,.. rempli d'Esprit saint prophétise : Béni le Seigneur, Dieu d'Israël; il a visité son peuple et dressé pour nous une corne de salut dans la maison de David son enfant. Comme il a parlé par...ses prophètes... se souvenir de son alliance ... serment juré à Abraham notre père... (1,67..73) – Jésus s'inscrit lui-même clairement dans cette lignée prophétique et non dans la lignée sacerdotale (4,24; 11,49; 13,33-34; 18,31). Il est reconnu tel par le peuple : Un prophète, grand, s'est éveillé parmi nous : Dieu a visité son peuple (7,16) – ce fut après le réveil du jeune fils de la veuve de Naïn. Les disciples en chemin vers Emmaüs l'affirment : Ce qui concerne Jésus le Nazarène qui fut homme prophète, puissant en œuvre et en parole devant Dieu et tout le peuple.(24,19). – Et nous nous rappelons ici la phrase qui termine la parabole du riche et de Lazare : S'ils n'entendent pas Moïse et les prophètes, même si un de chez les morts se levait, ils ne seront pas convaincus (16,31).*

▷ Dans tous ces exemples, on remarquera la forte liaison entre le prophétisme et la résurrection des morts – ce par quoi Lc prépare aussi la 1<sup>ière</sup> annonce de la mort et de la résurrection du fils de l'humain au v.22.

**8 Mais vous ? Qui dites-vous que je suis ? :** En posant cette question aux disciples, Jésus entend prendre soin des disciples maintenant, avant la transfiguration, avant le tournant vers Jérusalem. Il est capital pour eux d'approfondir la connaissance du maître ; autrement dit, l'évangile ne s'intéresse pas à raconter une angoisse identitaire de Jésus...

**9 Pierre répondit : le Christ de Dieu :** Ce titre que Lc place ici la première fois, un peu comme une déclaration dont le contenu échappe à celui qui le prononce, reviendra une seule fois encore au moment où Jésus révèle, en acte, ce que ce titre signifie : être sauvé par un autre. *D'autres, il les a sauvés, qu'il se sauve lui-même, s'il est, lui, le Christ de Dieu, l'élu!* (23,35). Ceux qui disent cela devant le crucifié sont les chefs. –

Quant à Pierre, Lc n'en fait pas un 'saint', puisqu'il racontera en détail son reniement. Il n'empêche qu'il en fait partout le premier du groupe des Douze, et d'abord le premier à se reconnaître pécheur (5,8). Premier nommé à l'élection des Douze (6,14), il répond premier aux questions de Jésus (8,45 ; 9,20) ; il prend l'initiative (9,33) ; il est le premier du groupe des 3 qui accompagnent Jésus en certaines occasions (8,51 ;9,28) ; il est premier à poser des questions (12,41 ; 18,28). Et ici, Lc l'épargne en ne reprenant pas la tradition de son opposition à la Passion de Jésus qui ne l'appellera pas *Satan*.

**10 Il leur enjoignit de ne dire cela à personne...** Porter un secret n'est pas un privilège, c'est une exigence au sens d'une charge à porter comme une mère porte son enfant qui grandit en elle et elle avec lui jusqu'au jour où il paraît. C'est sur le chemin vers Jérusalem que les disciples vont apprendre à le porter pour le laisser paraître, dans l'accomplissement de la Pâque, *vêtus de la puissance de l'Esprit*.

**11...disant : il faut au fils de l'humain...** : en ce qui concerne Jésus, la formule n'exprime jamais une contrainte extérieure, ni même intérieure, au sens de le priver de liberté ; 'il faut' (=falta, il manque) est plutôt la conséquence de la résolution d' 'accomplir', c'est-à-dire d'aller jusqu'au bout. Cette résolution, Jésus l'assume pleinement, c'est-à-dire librement et tel qu'il est. Cela s'exprime de la manière la plus prégnante au moment de sortir vers le mont des Oliviers : ...*il faut que ce qui est écrit s'accomplisse en moi : 'il fut compté parmi les sans-loi'. Car aussi ce qui me concerne a une fin* (22,37).

Les évangélistes ont aussi employé le 'il faut' comme catéchèse : comme il était - et reste - difficile de confesser Messie celui qui était mort crucifié, 'il faut' signifie que la mort de Jésus et le fait d'être Messie n'entrent pas en contradiction.

▷ **le fils de l'humain :** Dès son entrée dans le récit de Lc, on voit que la figure du fils de l'humain, venue du livre de Daniel, est concernée par l'opposition à Jésus, et la supporte. Mais comme cette figure est réponse révélatrice de Dieu au peuple juif en détresse, elle est aussi promesse à son égard : sa seigneurie affirmée d'emblée dès 5,24 et 6,5 et confirmée dans les deux pages apocalyptiques (17,20-37 et 21,5-37), éclate à la face du sanhédrin au moment de sa condamnation : *Dès cet instant, le fdh sera assis à droite de la Puissance de Dieu* (22,69). Et Lc est le seul à le mentionner encore dans le récit de la foi pascale, mais comme un acte de mémoire de l'annonce de la Passion. Il réunit ainsi les deux faces de la figure : serviteur souffrant et venant avec beaucoup de puissance et gloire. – Lc le redit encore en 24,26 : *N'est-ce pas cela que devait souffrir le messie pour entrer dans sa gloire ?*

▷ Lc présente le fdh en tout premier lieu comme celui qui a *autorité à remettre les péchés* (5,24); la rémission des péchés est le projet-cadre de Lc, depuis le chant de Zacharie (1,77) jusqu'à (et d'abord) la certitude pascale *que serait proclamée en son nom la conversion pour la rémission des péchés* (24,47) ; ensuite seulement le

fdh est *seigneur du shabbat* (6,5). – Pour Lc, il est *l'ami des taxateurs et des pécheurs* (7,34) qui est *venu chercher et sauver ce qui est perdu* (19,10). \*

**12** Il s'agit ici de la 1<sup>ière</sup> **annonce** de la passion et de la résurrection qui sera suivie par une deuxième (9,44), après le récit de la transfiguration ; une 3<sup>e</sup> (18,32-33) précédera de peu le récit de la Pâque et une 4<sup>e</sup> (24,7), dans le récit du tombeau ouvert, y sera

---

\* Pour mieux reconnaître la figure du fils de l'humain (fdh) si importante dans les évangiles, voici ses 25 (26-1) mentions dans Lc qui toutes sont mises dans la bouche de Jésus, insistant ainsi sur la manière dont Jésus parle de lui-même.

- 1) Le fdh a autorité de remettre les péchés (5,24).
- 2) Le fdh est seigneur du shabbat (6,5).
- 3) On rejettera votre nom comme mauvais à cause du fdh (6,22).
- 4) Le fdh mange et boit et vous dites : c'est un glouton et un buveur, ami des taxateurs et des pécheurs (7,34).
- 5) Le fdh doit souffrir ...1<sup>ière</sup> annonce de la Passion (9,22).
- 6) Qui aura honte de moi et de mes paroles, de celui-là le fdh aura honte quand il viendra dans sa gloire... (9,26).
- 7) Le fdh va être livré à des mains d'humains ...2<sup>e</sup> annonce de la Passion (9,44).
- 8) Le fdh n'a pas où reposer sa tête (9,58).
- 9) Comme Jonas est devenu signe pour les gens de Ninive, de même sera le fdh pour cette génération-ci (11,30).
- 10) Qui reconnaît le fdh, sera reconnu par lui (12,8).
- 11) Qui dira une parole contre le fdh, cela lui sera remis,... (12,10).
- 12) C'est à l'heure que vous ne croyez pas que le fdh vient (12,40).
- 13) Viendront des jours où vous désirerez voir un seul des jours du fdh et vous ne verrez pas (17,22).
- 14) Car de même que l'éclair éclairant resplendit..., de même sera le fdh en son jour (17,24).
- 15) Et de même que cela se passa aux jours de Noé, ainsi aux jours du fdh (17,26).
- 16) Il en ira comme cela [jour de Lot] au jour où le fdh est révélé (17,30).
- 17) Cependant le fdh, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? (18,8).
- 18) Voici, nous montons à Jérusalem. S'accomplira tout ce qui a été écrit par les prophètes sur le fdh – 3<sup>e</sup> annonce de la Passion (18,31).
- 19) Car le fdh est venu chercher et sauver ce qui était perdu (19,10).
- 20) Alors ils verront le fdh venir dans une nuée avec puissance et grande gloire((21,27)
- 21) Mais chassez le sommeil, en tout temps implorez, afin d'être plus forts...et pour vous tenir debout devant le fdh . (21,36)
- 22) C'est que le fdh, comme c'est arrêté, va... (22,22).
- 23) Jésus lui dit : Judas, par un baiser, le fdh, tu le livres (22,48).
- 24) Dès cet instant, le fdh sera assis à droite de la Puissance de Dieu (22,69).
- 25) Souvenez-vous, comme il vous a parlé étant encore dans la Galilée. Il disait : Le fdh doit être livré aux mains d'humains pécheurs, être mis en croix et, le 3<sup>e</sup> jour, se lever (24,7).

placée comme un acte de mémoire. – Observons la forme passive des 3 principaux verbes.

▷ La souffrance du fdh est caractérisée par deux autres verbes : **rejeter**(apodokimazô) au sens de 'déclarer inapte après examen', 'rejeter après examen' et Lc lui donne ici clairement comme sujet collectif les différents membres de l'autorité religieuse. Lc emploie ce verbe encore 2 fois : en 17,25, le rejet concerne encore le fdh ; en 20,17, Jésus remarque après la parabole des vigneronniers homicides : *La pierre rejetée par les bâtisseurs, celle-là est devenue tête d'angle.*

L'autre verbe, c'est **tuer** – dès cette 1<sup>ière</sup> annonce, Lc affirme le meurtre de Jésus et nomme ceux qui le commettent.

▷ La manière d'annoncer la résurrection, toujours au 3<sup>e</sup> jour, est d'abord l'affirmation de ce que celui qui est réveillé, était vraiment mort.

**13** *Ils disait à tous : Si quelqu'un veut venir derrière moi... :* Après avoir esquissé son chemin sans l'enjoliver, Jésus l'ouvre à tous. Suivre le Christ n'est pas une spécialité : *quiconque veut...* Comme un seuil devant le chemin du disciple : *si quelqu'un veut.* Il ne s'agit pas d'acceptation passive, mais d'une décision active librement posée.

▷ Par les 7 mentions de **derrière**, Lc décrit parfaitement la place du disciple. La 1<sup>ière</sup> est une femme, pécheresse, dans la maison du pharisien : sa présence entraîne une question de celui-ci au sujet de la qualité de prophète de Jésus, alors qu'en même temps l'onction confesse dans l'acte Jésus comme Christ. La femme se trouve *derrière* Jésus (7,38) : c'est comme ici la place de disciple. – Celui/celle-ci ne peut mettre la main à la charrue en regardant en arrière (9,62) – quand on suit quelqu'un, on regarde en avant...! Il ne faut pas revenir en arrière (17,31), ni aller derrière quiconque use du nom du Christ (21,8).

**14** *...qu'il se renie lui-même...* : Le verbe grec, avec ou sans préfixe, signifiant refuser et renier, pourrait viser la capacité de dire non, mettre une distance entre soi et soi, accepter la démaîtrise. Un appel qui se trouve inscrit déjà dans le 1<sup>er</sup> commandement, en Gn 2,16-17 qui promet la mort véritable à qui veut "tout", mais aussi la vie véritable à qui sait dire "tout sauf tout". C'est la traduction en termes anthropologiques du mystère pascal – scandale pour les juifs, folie pour les païens – que Jésus vient d'annoncer et sur lequel il insistera encore et encore.– C'est laisser s'ouvrir l'espace où "de l'autre" peut arriver ... Car il ne s'agit pas d'autodestruction, mais de devenir capable d'alliance. La Bible met un écart énorme entre ce qui se dit là et nos petites histoires de 'renoncement'...

▷ L'exigence de "se renier", adressée aux disciples dans le contexte présent, oriente ainsi vers une préférence de l'autre plutôt qu'à un rejet de soi. L'invitation évangélique insiste sur la fidélité au lien, elle ne recommande pas la destruction de soi qui entraînerait aussi celle du lien. La confusion de ces plans n'a cessé de guetter l'éthique chrétienne. Le disciple qui "suit" Jésus n'est pas conduit à se jeter dans la gueule de la mort, mais vivre grâce à l'autre.

**15 ...et saisisse sa croix chaque jour et me suive** : Instrument de torture en vue de mettre à mort une personne, Jésus et beaucoup d'autres en ont porté l'un des poteaux jusqu'au lieu maudit. C'est un instrument qui désarticule le corps. - Pour les chrétiens, c'est devenu un objet symbolique qui a reçu des contenus divers. - Jésus ne demande pas de porter sa croix à lui, mais que chacune porte la sienna.

▷ On peut s'étonner que Lc parle de la croix du disciple (ici et en 14,27 comme condition d'être disciple) avant toute mention explicite de celle du Christ (23,26 : *ils imposent à Simon de Cyrène la croix à porter derrière Jésus*). Le verbe "mettre en croix" aussi n'apparaît qu'en 23,21 (l'exigence de la foule). Sur le plan narratif, cela pose question, puisque le lecteur ignore encore quelle sera la fin de Jésus, alors même qu'il a déjà lu l'évocation de sa croix à lui, disciple. Qu'est-ce à dire? Suggérons ceci : il ne s'agit pas d'aspirer à mourir, mais d'ouvrir les yeux sur ce que signifie vivre en disciple. La croix pose son signe sur chaque jour (précision lucanienne) de sa vie, jusqu'au dernier.- Quant à Jésus lui-même (23,23.33) : à l'heure où sa croix le porte, elle révèle son refus de se sauver lui-même.

**16 Sauver et perdre** : Observons que seule la 1<sup>ière</sup> partie de la phrase contient cet accent "veut", absent dans la 2<sup>e</sup> : pas question de "vouloir" perdre sa vie, même si c'est pour la bonne cause. Ceux et celles qui engagent leur vie du côté de Jésus, s'ils la perdent sans le vouloir, la trouveront là même où ils/elles l'engagent. Il n'y a pas d'interruption entre perdre et gagner. - Par contre, vouloir la sauver, ressemble à ce qui est dit par "ne pas se renier" : ne pas prendre le risque que de l'autre s'y produise. C'est exister en mort-vivant.

#### 4<sup>e</sup> clef : Des questions

1. À ton avis, pourquoi Jésus interroge-t-il ses disciples ?  
Et pourquoi le fait-il ainsi ?
2. Quelle est la réaction de Jésus aux réponses des disciples ? À quoi cela te fait-il penser ?
3. Après une "si belle réponse" (de Pierre), pourquoi Jésus les rabroue-t-il et leur impose-t-il le silence ?
4. Pierre parle du *Christ de Dieu*, Jésus du *fil de l'humain*. Qu'est-ce que cela te suggère ?
5. Pourquoi la volonté de sauver sa vie provoque-t-elle sa perte ? Quelle est la perte qui peut sauver la vie ? À qui Jésus dit-il cela ?
6. Le v.22 est comme une passerelle de la 1<sup>ière</sup> à la 3<sup>ième</sup> partie de notre texte. Comment la perçois-tu ?
7. Si quelqu'un veut devenir disciple, il ne s'agit pas de prendre la croix de Jésus, mais la sienna propre, chaque jour : n'est-ce pas fort différent de tant de manières chrétiennes de parler de la croix ?
8. *Mais vous ? Qui dites-vous que je suis ?* - Que répondrais-tu aujourd'hui ?